1re ANNÉE Nº 9

LE BONNET DE NUIT

JOURNAL ILLUSTRÉ

Humoristico-Comique

PARAISSANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an . . . . **10 fr.**
Six mois . . . **5 fr.**

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Lith. Martin. R. Childebert, 19, Lyon

19 AOÛT 1876.

LE BONNET DE NUIT

JOURNAL ILLUSTRÉ

Humoristico-Comique

PARAISSANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an . . . . **10 fr.**
Six mois . . . **5 fr.**

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

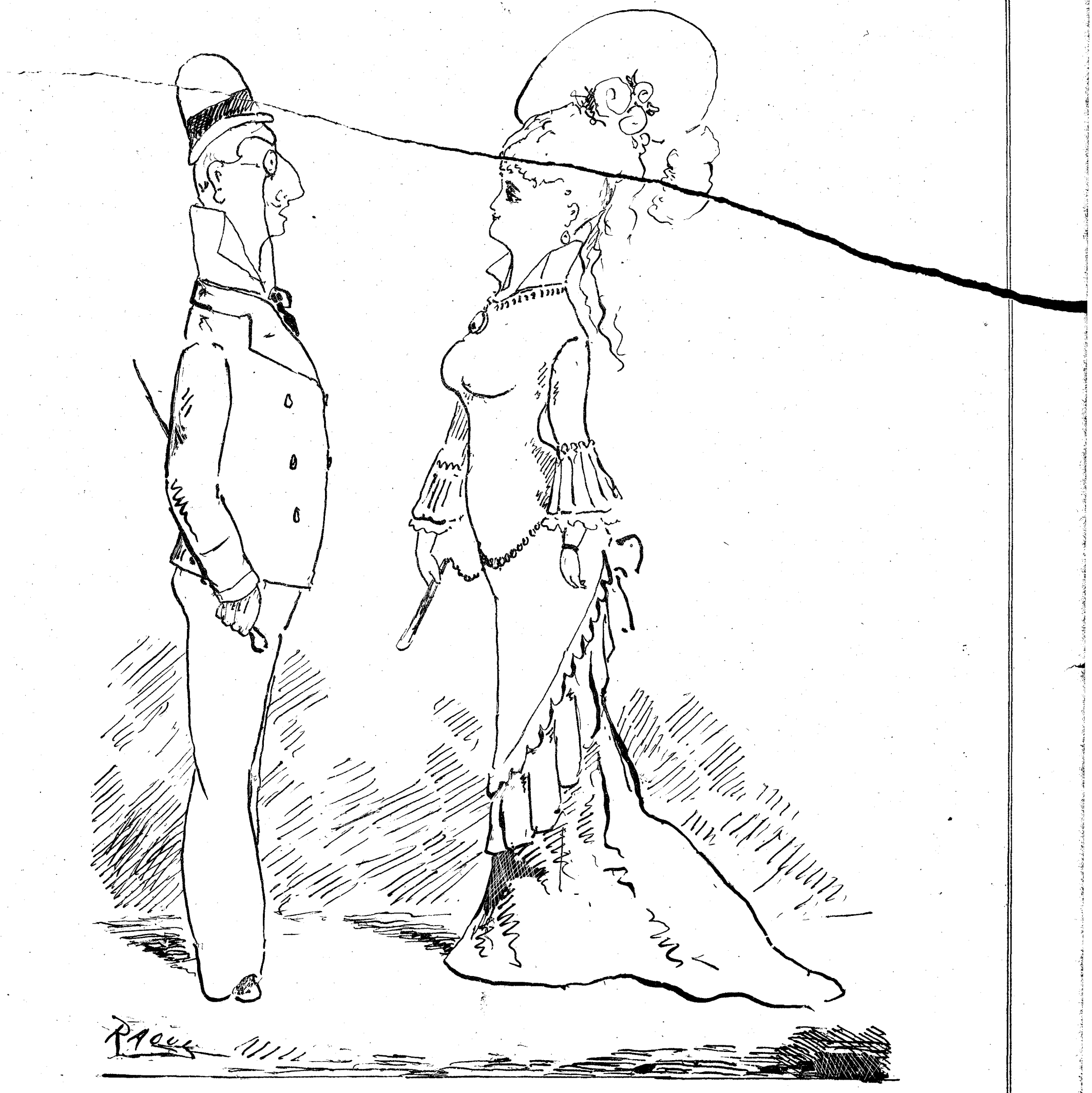
LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.

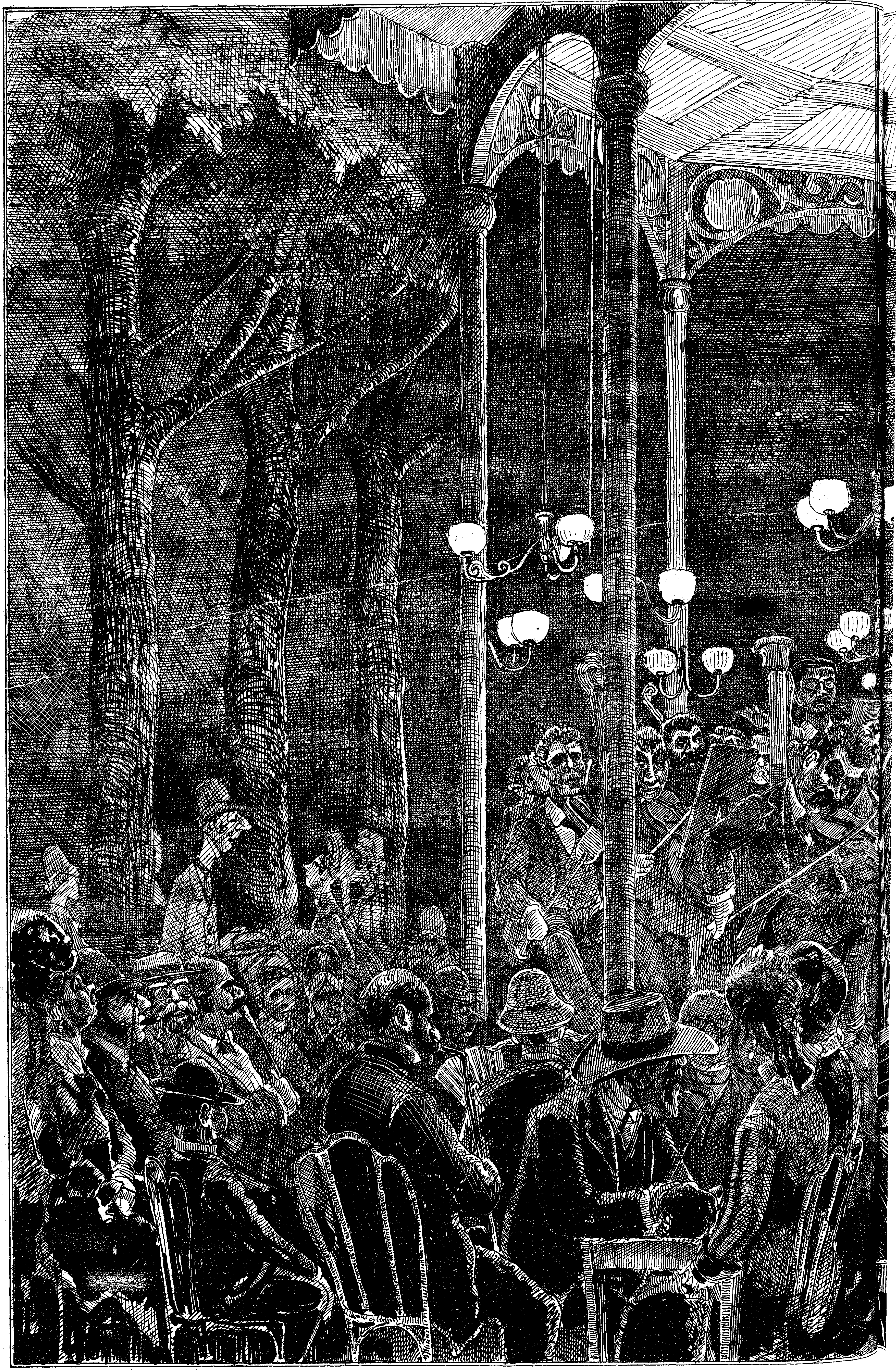
A BELLECOUR, LE SOIR ; PAR RAOUL



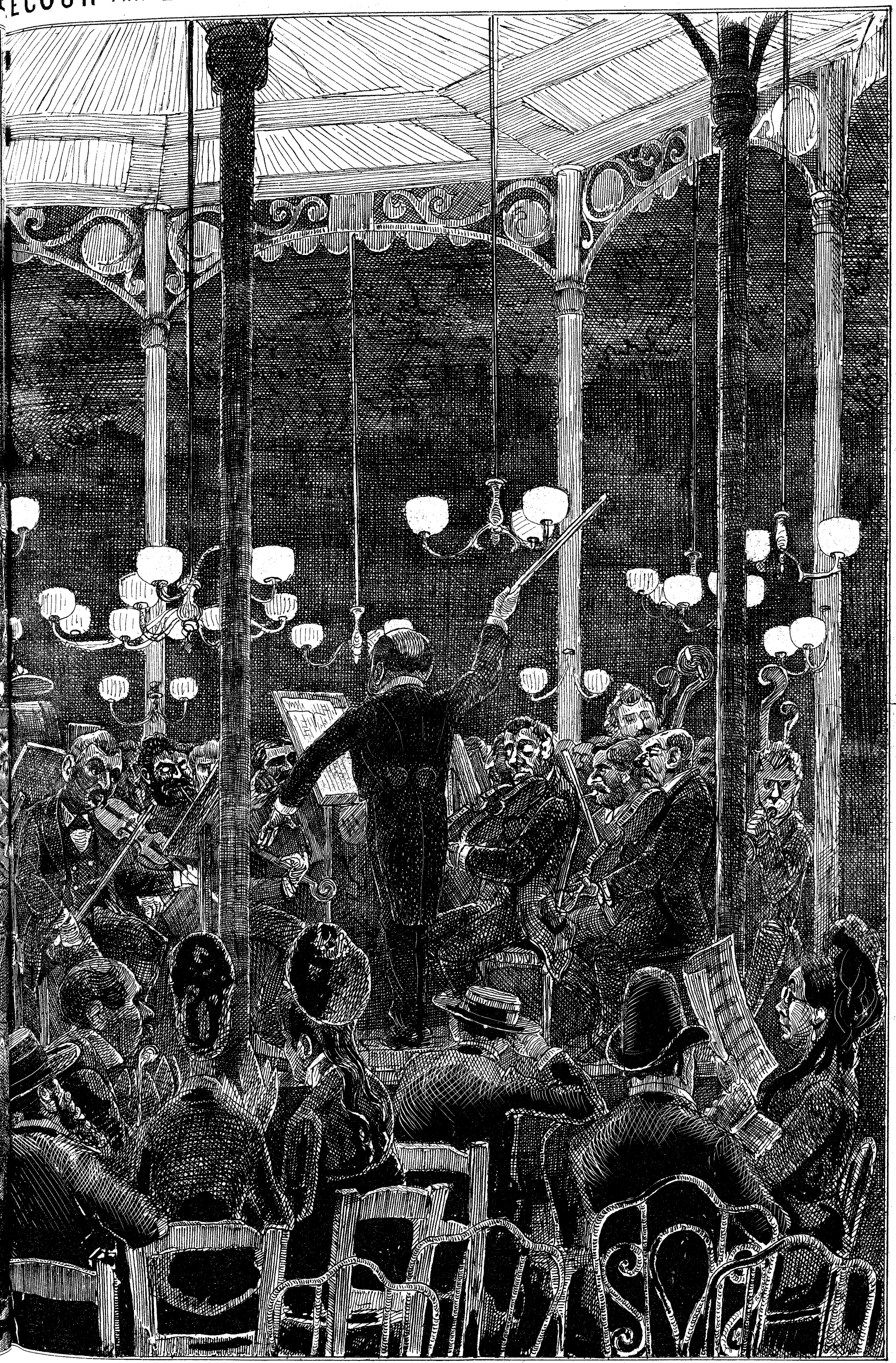
— Oh ! Amanda ! ces mélodies sublimes, accompagnées d'un léger bruissement des feuilles, combien cela élève l'âme ! Combien.....

— Je crois que tu me la fais à la musique !

CONCERT - BE



ECOUR PAR LABÉ



Lith. Martin, R. Childebert, 19, Lyon

CHRONIQUE LYONNAISE

—

⁂ Nous en sommes aux dérangements de toutes natures.

D'un côté, c'est le ciel.

Un peu plus bas, c'est la terre. — L'un voulant à tout prix continuer ses embrassements sur l'autre, qui n'en veut plus !

C'est déjà beaucoup. — Aussi, voyez quand ces deux gaillards sont en pique-nique quels funestes résultats pour les pauvres natures humaines pérégrinant sur la croûte devenue hostile de l'une, et suant sous les ardeurs devenues insupportables de l'autre.

Ce que c'est pourtant que de se trouver entre un baiser... violent, dont dame la Terre en a la constitution ébranlée !...

Dites donc maintenant que ce n'est pas un bon conseil de ne jamais mettre le doigt entre le bois et l'écorce.

Aussi, comme on court à l'ombre...

Et cependant, malgré cette course aux glaces et aux bocks, et peut-être précisément à cause de cela, vous n'interrogez pas dix personnes sur leur santé sans que neuf et demie vous répondent : — Je cours, mon cher, je cours...

— Et où, diable, courez-vous ?

— Ah laissez moi !... Quel affreux temps !... je... ne... puis... plus...

— Allez, allez, allez...

Et voilà comment, grâce au temps en débine, tout le monde court.

⁂ Ceci dit sur la pluie et le beau temps, arrêtons-nous aux concerts du soir.

Encore une semaine, et ils ne seront plus.

Nous n'avons pas voulu les laisser s'enfuir jusqu'à l'année prochaine sans garder leur trace, aussi nous sommes-nous imposé un long travail pour que chaque habitué, j'allais dire chaque admirateur de nos brillants solistes et de leur chef, puisse au moins en emporter un souvenir... visible.

Il y aurait bien à dire sur les concerts Bellecour des louanges ou autres choses : ce sera pour la prochaine fois. Mais il nous est impossible aujourd'hui de ne pas revenir, avant qu'il meurt, sur ce petit éphémère dont l'apparition criarde et joyeuse est venue quelques instants trancher avec l'harmonieuse monotonie de tous les soirs.

Vous avez deviné le *Cri-cri*.

⁂ Sous ses divers noms le *Cri-cri* a fait fureur.

Chaque fois qu'il résonne encore, je me prends à dire (et... combien l'ont dit comme moi !...) : Ah si je l'avais inventé ! ! ! — Vous comprenez la conclusion. — Je serais riche.....

Mais il faut mettre un *si*...

Et puis, un million de plus ou de moins dans sa bourse quand on en a tant en... désirs ! Qu'est-ce que c'est ?...

Le branle-bas d'ailleurs est sonné, et je pariera qu'il y en a plus de cent à Lyon qui cherchent dans leur cerveau un nouvel engin tapageur — à commencer par moi. — Je regretterais presque d'avoir planté un formidable *casque à mèche* sur ma plume. Si demain je devais lancer ma petite feuille, je l'appellerais *Cri-cri !*

En lui souhaitant une plus longue vie.....

⁂ Hélas ! il n'est que trop vrai, le *cri-cri* est mort, est mort et enterré.

Pas tout-à fait !

Ne reveillons pas le chat qui dort.

Paris lui a donné le jour (pas au chat, au *cri-cri*) et il en est devenu... fou ! Ses journaux l'attestent en riant ; ils disent que la province va bien s'amuser d'eux — Eh ! d'abord de nous mêmes et du *cri-cri !* — Puis cette folie partant du cerveau ou du cœur de la France, celui qu'on voudra, ou de tous les deux, ou de ni l'un ni l'autre, c'est encore au choix, est venue se répandre dans la *province*, comme on dit à Paris, et de la *province*, chose assez curieuse, elle retourne aux capitales.

Les Berlinois berlingottent avec ce berlingot non sucré, mais sentant le Français d'une lieue.

L'Autrichien s'en amuse philosophiquement en regardant la carte d'Europe.

L'Anglais, endormi sur le *Journal des Débats* et que réveille Miss au son du *cri-cri*, s'écrie : « *Aoh yes le pétite miousique français bruite baocoup.* »

Le Russe, absorbant un thé dans une porcelaine de Sèvre, le tourne le retourne, le fait retentir, puis le retourne encore, et tout cela dans un long sourire...

Le Turc, ah ! le Turc ! croit que c'est un coup de canon.

Le Serbe... Cette fois nous y sommes !!! c'est sa *question* qui s'agite !

E. de TOULONRIT.

UN BON DINER

—

Par le plus heureux des hasards je me rencontrai avec un de mes anciens amis, sur la place des Célestins. Il était planté devant le théâtre et ne bougeant guère plus que lui. Je faisais presque de même. A peine nous étions-nous reconnus qu'un bon dîner fut offert pour rajeunir notre amitié.

Le dîner est accepté.

— Où allons nous !

— Là, à deux pas ; *au Rocher de Cancale* : cuisine excellente, service charmant, tu m'en feras des éloges.

— Très bien ! mon cher, je te suis.

Effectivement, malgré le peu d'appetit que m'avait laissé les chaleurs, je mangeais comme un ogre ! joie d'un côté, bonne cuisine d'un autre, j'avais un coup de fourchette pantagruélique. Ce n'est pas tout ; le rire se mit de la partie. Derrière nous était deux volontaires d'un an, blagueurs, s'il en fût, qui dîneurs comme nous, assaisonnaient leurs plats d'une sauce aux calembourgs et aux bons mots à s'en tenir les côtes ; j'en ai failli casser mon verre... et m'étrangler en sus !

En voici quelques-uns que la mémoire me rappelle et dire que je passe les plus beaux :

— Sais-tu quel est le fils d'Apollon ?

— Phaéton, parbleu !

— Tu n'y es pas, écoute :

Une jeune fille subit l'examen pour le brev et de capacité ;

L'examinateur arrive au chapitre de la mythologie et demande quel est le nom du fils d'Apollon.

Silence de la candidate.

— Pardon, mademoiselle, dit gracieusement l'examinateur, rassemblez vos souvenirs. Ce nom, je vais vous mettre sur la voie, est resté à une sorte de voiture que les messieurs conduisent seuls.

La jeune fille réfléchit.

— Je vois bien ce que vous voulez dire, répond-elle en hésitant, mais est-ce bien là le nom du fils d'Apollon ?

— Oui, mademoiselle, vous y êtes.....

— Alors il s'appelait *Tape-cul ?*.

Et les deux dîneurs riaient d'un rire si large pour des troupiers, même volontaires, que j'en riai moi-même. L'autre continua après un coup de fourchette et une rasade.

⁂

Un homme de lettres, ayant été quelque peu persécuté par les huissiers, avait gardé à ces honorables officiers ministériels une invincible antipathie.

Il affectait même de dire, quand il venait à parler d'eux : lé huissiers.

Pourquoi, lui demanda un jour un de ses domestiques, ne dites-vous comme tout le monde : les huissiers ?

Dire les-z-huissiers, jamais ! s'écria-t-il avec un geste d'horreur. Jamais de liaison, même en apparence, avec ces gens-là.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

RÉCLAMES J. KLEIN

le *célébrissime* compositeur français.

—

Un grand malheur est sur le point d'accabler notre pauvre pays, et si un peu de dévouement ne vient pas arrêter pareil accident, le grand art musical français certainement subira une perte irréparable.

Oui ! M. J. Klein, notre *très illustre compositeur français*, ne sachant plus où pêcher des titres pour en décorer ses élucubrations, est sur le point de mettre fin, tout court, à ses jours glorieux à l'aide d'une seule audition de quelques-unes de ses œuvres choisies ; tout le monde sait que la première vous rend idiot, la seconde fou, et il est rare qu'on ne meure pas à la troisième. La quatrième vous donne le coup de grâce ; vous êtes sûr de votre affaire.

Nous prions les personnes qui, comme nous, verraient avec peine, de la part d'un aussi grand personnage, la mise à exécution d'une aussi funeste détermination, nous les prions, dis-je, de bien vouloir nous adresser quelques bons titres bien pompeux, bien sensuels surtout (seule condition de succès !!!) que nous adresserions à ce pauvre désespéré.

Déjà notre spirituel confrère du journal parisien l'*Art musical* s'était intéressé, il y a quelque temps, à une telle infortune, et dans quelques lignes dont nous reproduirons des extraits, a bien voulu nous indiquer ce que nous devions faire. « Il y a depuis deux ans, dans les journaux parisiens, une réclame qui tend à devenir légendaire. »

Nous voulons parler de celle qui annonce aux masses attentives que *Peau de satin* et *Cœur d'artichaut* « font fureur » que *Lèvres de feu* et *Patte de velours* galvanisent l'humanité vivante ; que *Fraises au Champagne* et *Cuir de Russie* font sortir des sépulcres les morts les moins intelligents.

Nous avions cru longtemps que M. Jules Klein était un des puissants du royaume des Chimères. Erreur ! il doit exister, puisqu'il affirme aujourd'hui, dans *le Gaulois*, qu'il ne faut pas le confondre avec M. H. Klein, dout nous ne soupçonnions même pas l'existence.

La maison n'étant pas au coin du quai, il est logiquement vrai qu'elle existe ; car pour qu'elle ne soit pas au coin du quai, il faut qu'elle soit ailleurs, sans quoi le coin du quai n'aurait absolument rien à faire dans l'annonce. Les annonces murales sont une logique inflexible qui procède à la fois du grand la Palisse et des maîtres ès l'art de déduire et conclure.

Donc, M. Jules Klein existant réellement, et ses œuvres ayant ému les populations au point de nécessiter l'intervention du grand rectificateur qui fait à chacun sa juste part, nous voulons offrir humblement quelques titres à l'auteur de *Peau de satin*.

Que dirait-il de ceux-ci :

POIL DE CHAMEAU ! fait danser en dormant.
TÊTE DE VEAU ! excite l'enthousiasme !
HARICOT DE SOISSONS ! fait grand bruit dans le monde.
ŒIL DE PERDRIX ! fait palpiter les
PIEDS SAINTE-MENEHOULD ! une extase !
LA MORT AUX RATS ! éveille les souris.
CORSET DE MADAME ! rêve rose.
LE BIBERON ENCHANTÉ ! dédié aux nourrices.
RAIE AU BEURRE NOIR ! fait pâmer.
LA FOURMI TAPAGEUSE ! pique les cœurs !
DINDON-VALSE ! Succès électrique.
LES PARFUNS RICHER ! Danse bien sentie.
AU PIED DU MUR ! Ivresse réaliste.
FLEUR DE COCODÈS ! Valse morale.

Nous avons d'autres titres en provision, et serions trop heureux d'en voir un seul plaire au maestro qui n'est pas au coin du quai.

G. E.

C'est à pouffer de rire quand on lit les entrefilets que l'illustre compositeur français fait insérer dans les journaux de la localité, et pour édifier mes lecteurs, je leur demanderai l'autorisation de leur en soumettre un spécimen choisi entre mille de même acabit.

« L'excellent orchestre des Concerts populaires de Marseille interprète, en ce moment, avec un véritable succès les œuvres de Jules Klein : *France adorée !* marche nationale, et les *Cerises Pompadour*, *Fraises au champagne*, *Lèvres de feu*, *Patte de velours* , *Cuir de Russie*, *Pazza d'Amore*, de notre excellent compositeur.

Nous nous permettons, à ce propos, d'exprimer tout notre étonnement — étonnement partagé, nous en sommes certains, par tous les *dilettanti* lyonnais — de voir que des œuvres qui obtiennent partout un incontestable succès, ne figurent jamais sur les programmes des concerts populaires de notre ville.

Pour Dieu ! monsieur, Mangin si vous tenez pour quelque chose l'approbation de vos habitués, ne faites pas un pareil malheur ; ce serait d'abord contraire à la salubrité publique, puis vous verriez bientôt les champignons croître en nombre autour de votre kiosque ; après cela, c'est peut-être, avec les cornichons, le seul public bon à apprécier de telles œuvres.

En somme, monsieur Mangin, nous vous donnons un conseil hygiénique : n'acclimatez pas pareille musique à Lyon en temps de canicule, c'est dangereux.

Il y a quelque temps M. J. Klein visait tout simplement à la postérité en faisant distribuer son portrait à tous les marchands de musique avec « prière de le mettre en montre » (textuel).

Voici l'illustre compositeur français J. Klein !!!

En avant la musique !!!

Avouez que ce ne sera pas un excès de modertie qui étouffera jamais M. J. Klein, le *très célèbre comopsiteur français !*

Là-dessus, chers lecteurs, que le ciel vous préserve des Cuirs de Russie, Fraises au Champagne, etc., etc... !!! Les titres sont fort beaux, mais le reste grand Dieu !!! le reste... !!!

J. de BERCY.

Le Propriétaire-gérant : J. BELLET.